

Extrait des carnets de guerre de René Louis CHARRON, sergent vaguesmestre à la compagnie 5/57 du 21^{ème} Régiment du Génie

Le 13 avril. Arcis-le-Ponsart (Marne). Courrier dans ce village même, où se trouve rassemblée toute la Division en vue d'une attaque prochaine entre Fismes et Reims. Bruits de départ prochain, puis contre ordre nous restons ici, dans l'attente.

Le 14 avril. Arcis-le-Ponsart, au camp. Le courrier est ici au village. Rien de nouveau, à part le départ pour demain à destination de la cote 162 au nord de Fismes (Aisne) puis à Baslieux-les-Fismes. Le courrier postal sera à Magneux. A 6 h la musique du 413 donne un concert. Avant de me coucher, je vais voir Clément de la 5/7 pour nous entendre pour demain.

Le 15 avril. Je quitte Arcis-le Ponsart à 9 h après avoir touché la solde au Trésor. Le soir je vais prendre mon courrier au secteur qui a son siège à Magneux et je vais avec Clément à pieds porter les lettres et colis au cantonnement de la Compagnie à Baslieux-les-Fismes. Après de multiples démarches je trouve enfin le Lieutenant Decombes avec Dudouit et Barraban et je leur laisse le courrier. Violent bombardement par nos pièces de la région de Soissons-Reims, plateau de Craonne etc. la grande attaque doit avoir lieu demain matin. Que de troupes sur les routes, dans les champs, dans les villages, partout. 100 Divisions paraît-il sont ici dans ce coin du front. Quel remue ménage. Ce bombardement me rappelle Verdun !

Le 16 avril. Magneux. L'attaque s'est déclanchée aujourd'hui et il paraît Qu'il y a bon ! Attendons les événements ! En tout cas le violent bombardement a cessé à 8 h ce matin et je n'ai plus entendu que les grosses pièces, puis le soir plus rien !

Le 17 avril. Je me rends à Baslieux-les-Fismes où je retrouve, en effet les poilus.

Le 20 avril. Le canon gronde toujours du côté de Craonne, et nous sommes dans l'attente d'ordres pour le départ demain. J'envoie encore un mot à J. Barrault car j'ai eu son adresse ce matin par François de la 5/7 qui est venu au secteur avec moi.

Le 23 avril. Baslieux-les-Fismes. Journée superbe, quantité d'avions, combats etc.

Le 5 mai. Je pars pour Maizy et Beurieux porter mes lettres à la Compagnie. A Maizy, 2^{ème} et 4^{ème} sections avec le Capitaine, dans les péniches sur le canal de l'Aisne. A Beurieux, 1^{ère} et 3^{ème} sections avec le s/Lieutenant Decombe dans des abris épatants. Je vois des prisonniers boches fait aujourd'hui par le 18^{ème} Corps qui a attaqué ce matin à 9 h. A 9 h 20 les objectifs assignés étaient atteints.

Le 7 mai. La Compagnie part ce soir en ligne. Je vais porter mon courrier à ma Compagnie, cantonnée dans le bois de Blanc Sablon, à la cote 113 1/ Camp Bransiloff ! Que de pièces dans ce lieu ! Quel bruit ! C'est épouvantable. Les sections sont en ligne, 1^{ère} à Craonnelle, 2^{ème} et 4^{ème} à Craonne et 3^{ème} au PC du Camp Brassiloff.

Le 10 mai. A la compagnie **1 blessé : Jourdan** 4^{ème} section.

Le 18 mai. Le soir à 113/1 Blanc Sablon. Camp Broussinoff, je vais à la 2^{ème} et à la 1^{ère} section, à la fabrique de Craonnelle payer les mandats des poilus. Je vois les 3 sections, 1, 2, 4 et les lieutenants.

Le 19 mai. Comme les jours précédents. Le soir nous sommes bombardés à distance en montant à 113/1. Les boches tirent sur Maizy le soir, juste à mon retour de Blanc Sablon. Orage ! Canons. Tout s'en mêle ! Je me couche à 11h après avoir écrits a mon Yvonne et à Pierre. Cluzel nous pend en photo à la popote.

Le 21 mai. Maizy. Le matin à Baslieux, le soir à Blanc Sablon Cote 113/1. J'apprends que le pauvre **Guidon a été tué ce matin à Craonnelle**. Il est inhumé au cimetière de Blanc Sablon, près duquel je passe tous les jours pour aller au P.C. du capitaine. Les boches bombardent plus que de coutume, dans la plaine du côté de Craonne et du côté de 113/1, comme hier. Les V... !

Le 22 mai. A 4 h ¼ du soir bombardement intense par notre artillerie, préparation à l'attaque à laquelle, mes camarades doivent prendre part.

Le 23 mai. Triste journée pour la Compagnie **2 tués (Origier et Miller) et cinq blessés : Andréi caporal, Denis, Ferry, Joudry et Passat.**

30 mai. La Compagnie est relevée. Enfin !

14 juin. Saponay. La Compagnie part de suite pour Maizy reprendre le secteur de Craonne. La Compagnie monte le soir à Blanc Sablon 113/1 comme la dernière fois.

6 juillet. Blanc Sablon. La Compagnie est relevée demain.

11 juillet. Magneux. Les avions boches ont détruit 3 maisons. Le bazar est en miette. Les salauds ! Le soir, nouvelle visite des boches. Bombes près de Magneux, quel chahut ! La maison où je suis logé en a tremblé !

12 juillet. Magneux. Photos de la popote avec les amis.

17 juillet. Je vais rejoindre ma Compagnie le soir à Sergy.

19 août. J'arrive à Cuffies où cantonne la Compagnie à 7 h du matin. Je cherche un coin dans le village détruit, pour me coucher. Ensuite je vais à Chavigny chercher le courrier. Je suis à 8 km des lignes à peu près. Le secteur à l'air calme. Laffaux. Je suis à 4 km de Soissons.

21 août. Cuffies. Le soir la Compagnie part pour les lignes. Bois des Bluets entre Braye, Vuillery, bureau, route de Maubeuge. Echelon à Crouy.

23 août. Je vais au courrier à Soissons. Cette ville a bien souffert du bombardement, peu de maison non atteintes. Malgré cela et la proximité des lignes, les magasins ont ouvert de nouveau et on y trouve à peu près ce que l'on veut.

3 septembre. Je pars des Bluets pour me rendre aux carrières RI où loge une partie de ma Compagnie et le P.C. du Capitaine, près de Nanteuil. Là, je fais ma distribution aux deux sections présentes. Ensuite je vais aux Trous de Laffaux, porter le courrier aux deux autres sections. Je passe par Laffaux, complètement détruit. Puis je reviens à RI où je loge moi aussi. Carrière bien installée, avec électricité. Alerte pour les gaz !

4 septembre. Carrières RI, Laffaux. Je me lève à 5 h vais faire ma toilette à une source près de nos cuisines.

Le 6 septembre. Carrières RI. Même chose qu'hier. Sauf que je ne vais pas à Laffaux car les deux sections qui y étaient cantonnées sont revenues à RI.

Le 25 septembre. Carrières RI. Comme les jours précédents. Rien d'anormal. Le soir bombardement comme tous les jours. Nous avons du 4^{ème} Génie en subsistance.

Le 26 septembre. Carrières RI. A 9 h ½ je vais de Soissons à Vauxbuin à l'ambulance 12/14 voir Vinchant et lui porter un colis du Dr Nodet .

Le 28 septembre. Carrières RI. Comme les jours précédents, Crouy, Soissons. Visite officielle de Poincaré et du Roi d'Italie paraît-il.

Le 29 septembre. Carrières RI. La 1^{ère} section descend au repos à Crouy. Le lieutenant Rech part en perme.

Le 4 octobre. Carrières RI. Mauvais temps, vent et bourrasque. Je vois Lamboreau de la 5/7 en passant à la Perrière (5/25). Parc du Génie.

Le 9 octobre. Carrières RI. Le soir violent tir de barrage. **Félix Marcel est tué** par éclat d'obus, en allant au travail (escouade Robert Martin).

Le 12 octobre. Toute la Compagnie (les 3 sections actuellement à RI) vont au travail de nuit établir un boyau de communication.

Le 16 octobre. Carrières RI. Le soir activité de l'aviation, saucisses en quantité, avions une trentaine dans le secteur et l'artillerie commence son tir de réglage. Ça va chauffer. C'est la première fois que je vois une préparation aussi soignée au point de vue observation.

Le 18 octobre. Après le déjeuner, je vais voir la 5/7, Clément, Baisse, Cluzel, Blondel, Bouleraï, puis je fais mes écritures dans ma petite maison. Toute la soirée, violente préparation d'artillerie, ça barde dur. Qu'est-ce qu'il prend le boche ! Jamais je n'ai vu aussi belle activité : avions, artillerie tout s'enchaîne et s'abat sur le boche maudit. Je quitte RI à 6 h avec le Lt Decombe et Nicot pour rejoindre la Compagnie à Crouy où j'arrive à 7 h ½.

Le 19 octobre. Crouy. Violent bombardement, c'est la préparation d'artillerie qui continue. Il paraît que pas mal de boches se rendent ! Avec un tel enfer, c'est compréhensible. Qui pourrait résister à un ouragan de feu et de fer aussi intense que celui qui se passe depuis trois jours ! le soir vers 10 h les boches bombardent comme hier.

Le 22 octobre. Crouy. Le soir alerte de la Compagnie pour l'attaque.

Le 23 octobre. Crouy. Jour J. La Compagnie part à 6 h du matin pour les lignes. L'attaque s'est déclenchée à 5 h 54. L'attaque a bien réussi paraît-il. Je vois les prisonniers boches qui arrivent assez nombreux et baissent la tête surtout deux officiers en tête de la 1^{ère} colonne qui est passée conduite par des chasseurs à cheval. Quel vilain temps par exemple ! Ma Compagnie rentre à 6 h ½.

Le 24 octobre. Crouy. Je me lève à 4 h 1/2 et vais voir les officiers et la Compagnie avant leur départ en camion pour leur chantier de la route de Maubeuge. D'après les renseignements, la poursuite continue et les boches prennent quelque chose !

Le 25 octobre. Je vais à la Perrière avec Barraban. Arrivés à la 5/25, Je vois un tank revenu là, de l'attaque. Machine infernale complètement fermée avec un 75 de campagne à l'avant, monté sur chenilles. C'est hideux et fabuleux !

Le 26 octobre. Crouy. L'attaque continue, ça va bien. La Compagnie va remonter à RI, car le trajet est trop long pour aller au travail. La 1^{ère} section part dès ce soir. Toujours du vilain temps.

Le 27 octobre. Je reste à RI où je vais loger avec la Compagnie qui travaille maintenant sur la route d'Allemant à Pinon. Dans l'après-midi, je vois un avion qui tombe en flammes vers les lignes. Grande activité de l'aviation. Quelques obus sur le moulin de Laffaux. Temps tout à fait incertain.

Le 3 novembre. RI. Toute la Compagnie doit être relevée demain. Je n'en suis pas fâché non plus. 2 sections descendent à Crouy ce soir et le surplus de la Compagnie demain, dans la soirée.

Le 8 novembre. Crouy. Départ de la Compagnie pour le Mont de Leuilly.